

Études littéraires africaines



BOHAS (Georges), [prés.], *Le Roman d'Alexandre à Tombouctou. Histoire du Bicornu. Le manuscrit interrompu.*
Traduction de Georges Bohas, Abderrahim Saguer, Ahyaf Sinno. [Arles] : Actes Sud ; [Lyon] : école Normale Supérieure de Lyon ; [Cape Town] : Bibliothèque Mamma Haidara, coll. Les Manuscrits de Tombouctou, 2012, 98/134 p. – ISBN 978-2-330-01339-4

Mohamed Hirreche Baghdad

Numéro 35, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021721ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021721ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hirreche Baghdad, M. (2013). Compte rendu de [BOHAS (Georges), [prés.], *Le Roman d'Alexandre à Tombouctou. Histoire du Bicornu. Le manuscrit interrompu.* Traduction de Georges Bohas, Abderrahim Saguer, Ahyaf Sinno. [Arles] : Actes Sud ; [Lyon] : école Normale Supérieure de Lyon ; [Cape Town] : Bibliothèque Mamma Haidara, coll. Les Manuscrits de Tombouctou, 2012, 98/134 p. – ISBN 978-2-330-01339-4]. *Études littéraires africaines*, (35), 155–157. <https://doi.org/10.7202/1021721ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

1930, qui mobilise tout autant son idiome natal que sa langue d'adoption.

Enfin, on lira avec plaisir la postface de Bernard Mouralis, consacrée à des méditations autocritiques au sujet de son parcours personnel de chercheur africaniste. Document à valeur historique et critique, il fournit des informations précieuses sur les conditions dans lesquelles les études littéraires africaines se sont constituées en un domaine de spécialisation.

Pour conclure, on ne peut que féliciter les éditeurs de ce volume d'avoir su nous donner un ouvrage d'une grande fiabilité, faisant preuve de rigueur intellectuelle et scientifique.

■ Kusum AGGARWAL

BOHAS (GEORGES), [PRÉS.], *LE ROMAN D'ALEXANDRE À TOMBOUCTOU. HISTOIRE DU BICORNU. LE MANUSCRIT INTERROMPU*. TRADUCTION DE GEORGES BOHAS, ABDERRAHIM SAGUER, AHYAF SINNO. [ARLES] : ACTES SUD ; [LYON] : ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE LYON ; [CAPE TOWN] : BIBLIOTHÈQUE MAMMA HAIDARA, COLL. LES MANUSCRITS DE TOMBOUCTOU, 2012, 98/134 P. – ISBN 978-2-330-01339-4.

Cet ouvrage est l'édition d'un manuscrit ancien qui raconte l'Histoire du Bicornu. Tel qu'il se présente, ce manuscrit est une version arabe du *Roman d'Alexandre* à Tombouctou. Il a été découvert par hasard dans la bibliothèque Mamma Haïdara de Tombouctou. Au départ, il était répertorié inadéquatement comme « un manuscrit de jurisprudence musulmane » (p. 11). Le décryptage de son contenu vient du fait qu'il a été examiné par plusieurs spécialistes, dont Georges Bohas. Ce dernier s'est rendu compte de ce que le document ne traite pas des sciences juridiques, mais porte sur autre chose, d'où le recours à une nouvelle authentification approfondie. Cette opération a imposé un effort collectif complexe ; en plus de la consultation de plusieurs versions « occidentales » du *Roman d'Alexandre*, l'examen des manuscrits utilisés par David Zuwiyya, auteur de *Islamic Legends Concerning Alexander the Great*. Bohas, s'est appuyé également sur les manuscrits conservés à la bibliothèque royale de Rabat.

Cette édition récente du manuscrit est constituée de deux parties : une en langue arabe (134 pages) et l'autre en traduction française (98 pages). La partie arabe reprend le texte du manuscrit, qui a été saisi « au kilomètre par Lina Khanmeh » à Damas. Cette partie a aussi été « retravaillée par A. Saguer qui s'est assuré de la conformité du texte saisi avec l'original ». En revanche, la traduction fran-

çaise est enrichie de diverses notes (définitions, explications, références bibliographiques, notes de suggestions, de comparaison ou de rapprochement). Nous y retrouvons des interprétations effectuées par Ahyaf Sinno avec « la modeste collaboration de G. Bohas ». À la différence de la version en langue arabe, la traduction française a bénéficié d'une organisation en plusieurs parties sous-titrées, qui retracent d'une manière vive et imagée la vie du Bicornu et ses exploits. Bohas publie, à la fin de cette partie, la bibliographie de base (en langues occidentales et en langue arabe), dont il s'est servi pour la réalisation de ce travail.

Les deux textes présentés par les trois traducteurs (George Bohas, Abderrahim Saguer et Ahyaf Sinno), nous révèlent l'histoire mythique du Bicornu rapportée par Abou Abdelmalik, histoire qui, d'après Zuwiyya, relate plus précisément celle « d'Abdelmalik al-Malchouni, mentionné dans le *Dictionnaire des pays, mu'jam al-buldaân* de Yaqout ». Le récit raconte les rencontres faites avec des gens vertueux, au gré des circonstances ou à la croisée des chemins : Darius, Labour, le roi des Indiens, ou avec des savants... et reprend aussi quelques entretiens avec des entités métaphysiques (Dieu, Anges). En effet, l'histoire relate le voyage effectué par ce fabuleux personnage à travers diverses zones géographiques, qu'elles soient réelles ou imaginées, comme par exemple : le pays de Gog et Magog, le pays des serpents, le Maghreb, l'Andalousie, le pays du Djinn, la Chine. Aucun des trois continents que sont l'Asie, l'Europe et l'Afrique ne fait exception. Cette répartition thématique de la version française montre qu'il s'agit d'un personnage qui n'est pas ordinaire, en ce sens que la fiction se mêle avec la réalité. Dès le départ, le lecteur est confronté à plusieurs variantes à propos de l'origine du Bicornu : « les gens émettent divers avis à son sujet. On raconte que c'était un roi d'origine yéménite qui a régné sur le monde entier. D'autres disent qu'il était d'origine grecque, d'autres disent que c'était un prophète ou encore un simple envoyé [de Dieu] sans être un prophète ».

Cette édition, qui est le résultat d'un travail collectif de personnes venues d'horizon divers, supposait la résolution de plusieurs problèmes méthodologiques très importants quant à la présentation du manuscrit. L'usage des deux langues pourrait contribuer à la vulgarisation du récit et à son usage élargi par les littéraires, les historiens et autres. On remarque aussi une utilisation rationnelle et innovatrice des notes de bas de page en vue de comparer, d'expliquer, d'interpréter et de croiser les sources ou bien les versions disponibles. S'agissant d'un manuscrit interrompu et incomplet, on

ne peut connaître tous les détails concernant la destinée du Bicornu, si bien que se référer à d'autres ouvrages pourrait être bénéfique, à plus d'un titre, pour le lecteur qui veut en savoir plus.

■ Mohamed HIRRECHE BAGHDAD

CASAJUS (DOMINIQUE), *L'ÂÈDE ET LE TROUBADOUR. ESSAI SUR LA TRADITION ORALE*. PARIS : CNRS ÉDITIONS, 2012, 205 P. – ISBN 978-2-271-07349-5.

Dominique Casajus est connu pour ses travaux consacrés à la culture des Touaregs, et notamment à leur poésie. Le présent livre va bien au-delà, puisqu'il se penche sur plusieurs traditions poétiques orales : la poésie homérique, celle des troubadours, celle des anciens bardes serbo-croates et celle des Touaregs, même s'il puise aussi des exemples ailleurs – les joutes poétiques basques, la poésie arabe classique et même l'œuvre d'écrivains contemporains comme Borges. Dans les premiers chapitres, plusieurs aspects de la tradition orale sont abordés, entre autres le rapport entre composition et récitation, et, évidemment, la mémorisation qui permet d'envisager plusieurs types de procédés de composition : improvisation, support de la métrique et de la syntaxe, mémorisation par un tiers, passage par l'écrit. La grande culture de l'auteur lui permet de comparer avec succès, dans cette perspective, des extraits de poésie homérique avec des vers des anciens bardes serbo-croates, un passage de *La Chanson de Roland* avec un poème *touareg* du Niger, recueilli dans les années 1980. Avant de nous livrer ses propres observations, il se penche sur ce que d'autres ont écrit avant lui, les tenants de la théorie oralo-formulaire, par exemple, mais aussi, dans le cas de la tradition homérique, les observations des Anciens eux-mêmes.

Ensuite, l'auteur recentre le livre sur la poésie amoureuse *touareg* et ses rapports avec la poésie arabe. Après avoir exposé quelques détails techniques concernant cette poésie, il explique l'intéressante distribution des rôles entre le compositeur et le rhapsode – l'équivalent du *râwî* de la tradition poétique arabe – et s'interroge encore une fois sur la capacité du rhapsode à mémoriser sans trahir un poème dans la durée ; enfin, il en arrive au contenu de cette poésie, qui parle d'amour, bien sûr, mais aussi de solitude.

L'ouvrage offre ensuite une réflexion très captivante à partir d'un exemple d'appropriation de l'un des plus grands poètes arabes de l'anté-islam, Imru l-Qays, par la tradition poétique *touareg*, qui en a fait Emrewelqis ou encore Amerolqis. Ce n'est pas cette appropria-